

Dossier de presse



PETIT PALAIS
16 SEPT. 2025
– 25 JAN. 2026

VILLE DE PARIS

JEAN-BAPTISTE GREUZE
L'ENFANCE EN LUMIÈRE

PARIS MUSÉES

PETITPALAIS.PARIS.FR
CHAMPS-ÉLYSÉES - CLEMENCEAU

BnF Bibliothèque nationale de France

connaissance des arts

LETICARO

RADIO CLASSIQUE

Exposition réalisée avec le soutien financier de la Direction des Musées de la Ville de Paris et de la Direction des Musées de France

Septembre 2025

Sommaire

Communiqué de presse	3
Parcours de l'exposition	5
Scénographie	13
Visuels Presse	14
Catalogue de l'exposition	24
Mécènes et partenaire de l'exposition	25
Programmation autour de l'exposition	27
Le Petit Palais	29
Paris Musées	30
Informations pratiques	31

Contacts presse

Mathilde Beaujard
mathilde.beaujard@paris.fr
+33 (0)1 53 43 40 14
+33 (0)6 45 84 43 35
Elizabeth Smith
elizabeth.smith@paris.fr
+33 (0)1 53 43 40 23

Communiqué de presse

Jean-Baptiste Greuze *L'enfance en lumière*

16 septembre 2025 - 25 janvier 2026



Jean Baptiste Greuze, *Jeune berger tenant un pissenlit* dit *Jeune berger qui tente le sort pour savoir s'il est aimé de sa bergère*, entre 1760 et 1761. Huile sur toile, 72,5 x 59,5 cm. Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CCO Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Le Petit Palais rend hommage à Jean-Baptiste Greuze (1725-1805) à l'occasion du 300^e anniversaire de sa naissance. Peintre de l'âme, célèbre pour ses portraits et ses scènes de genre, Greuze est l'une des figures les plus importantes et les plus audacieuses du XVIII^e siècle. Aujourd'hui méconnu, il fut en son temps acclamé par le public, courtisé par les collectionneurs et adulé par la critique, Diderot en particulier. Le peintre est aussi l'un des artistes les plus singuliers de Paris. Esprit frondeur, il ne cesse de réaffirmer sa liberté de création et la possibilité de repenser la peinture en dehors des conventions.

L'exposition propose de redécouvrir son œuvre au prisme du thème de l'enfance, à partir d'une centaine de peintures, dessins et estampes, provenant des plus grandes collections françaises et internationales, avec des prêts exceptionnels du musée du Louvre (Paris), du musée Fabre (Montpellier), du Metropolitan Museum of Art (New York), du Rijksmuseum (Amsterdam), du Kimbell Museum of Art (Fort Worth), des Galeries Nationales d'Ecosse (Édimbourg), des collections royales d'Angleterre, ainsi que de nombreuses collections particulières.

Rarement peintre n'a autant représenté les enfants que Greuze, sous forme de portraits, de têtes d'expression ou dans ses scènes de genre : candides ou méchants, espiègles ou boudeurs, amoureux ou cruels, concentrés ou songeurs, ballottés dans le monde des adultes, aimés, ignorés, punis, embrassés ou abandonnés. Tel un fil rouge, ils sont partout présents dans son œuvre, tantôt endormis dans les bras d'une mère, tantôt envahis par une rêverie mélancolique, tantôt saisis par la frayeur d'un évènement qui les dépasse. Le parcours les met en lumière autour de sept sections, de la petite enfance jusqu'aux prémices de l'âge adulte.

La centralité du thème de l'enfance dans la peinture de Greuze se fait le miroir des grands enjeux du XVIII^e siècle. Le nouveau statut de l'enfance – désormais considéré comme un âge à part entière –, les débats sur le lait maternel et le recours aux nourrices, la place de l'enfant au sein de la famille ou encore l'importance de l'éducation pour la construction de sa personnalité et la responsabilité des parents dans son développement sont les préoccupations des pédagogues et des philosophes, tels que Rousseau, Condorcet ou Diderot. Ces questions hantent alors tous les esprits. Nourri des idéaux des Lumières, Greuze s'en fait, par le pinceau et le crayon, le témoin, l'interprète, voire même l'ardent défenseur.

Tout au long de sa carrière, l'artiste interroge l'intimité de la famille, avec empathie, parfois avec humour, souvent avec esprit critique. Il se plaît à mettre en image les temps symboliques ou les rituels qui scandent la vie familiale – ainsi *La Remise de la dot au fiancé* (Petit Palais), *Le Gâteau des rois* (musée Fabre, Montpellier) ou *La lecture de la Bible* (musée du Louvre, Paris). Mais l'espace domestique n'est pas seulement un havre de paix. Il est aussi et souvent chez Greuze le théâtre du désordre des familles, le lieu de la violence physique et psychologique. À l'image de la vie – à commencer par celle du peintre, qui fut une succession de malheurs domestiques –, tout est complexe dans les familles de Greuze : père avare et fils maudit, père aimant et fils ingrat, mère sévère et enfant chéri, frère protecteur et sœur jalouse...

Greuze, en radical, ose montrer la tragédie de la mort, que les enfants eux aussi peuvent éprouver. Il interroge le basculement dans l'âge adulte, la perte de l'innocence, l'éveil à l'amour, sans rien maquiller des appétits que peut susciter la beauté de la chair auprès de vieillards lubriques ou de jeunes prédateurs. Face à ce monde des adultes, souvent cruel, petit et mesquin, il y a chez Greuze comme la volonté de retourner dans le giron de l'enfance, temps de la pureté et de la candeur : fragile, mystérieux et éphémère, telle cette fleur de pissenlit sur laquelle le *Jeune berger* du Petit Palais s'apprête à souffler pour savoir s'il est aimé.

Pour accompagner les visiteurs dans la lecture des œuvres de Greuze, des cartels « Œil aiguisé » invitent à interroger les détails et à décrypter les sens cachés et les allégories des œuvres présentées.

En tirant le fil de l'enfance, mais à la lumière des grands débats qui animent le Paris du XVIII^e siècle, avec ses aspirations politiques et ses rêves de transformation, l'exposition révèle un œuvre d'une originalité et d'une audace insoupçonnées.

Exposition réalisée avec le soutien exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France



Commissariat scientifique

Annick Lemoine, conservatrice générale du patrimoine, directrice du Petit Palais

Yuriko Jackall, directrice du département de l'art Européen & Conservatrice "Allan et Elizabeth Shelden" en charge des peintures européennes, Detroit Institute of Arts

Mickaël Szanto, maître de conférences, Sorbonne Université

Parcours de l'exposition

SECTION 1 : INTRODUCTION



Jean-Baptiste Greuze, *Autoportrait*, vers 1760.
Huile sur bois, 65 x 51,5 cm. Paris, musée du Louvre.
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Photo Thierry Le Mage.

Le Petit Palais rend hommage à Jean-Baptiste Greuze (1725-1805) à l'occasion du 300^e anniversaire de sa naissance. Le peintre, s'il est aujourd'hui méconnu et mal compris, compte parmi les artistes les plus importants et les plus audacieux du XVIII^e siècle. De son vivant, il est acclamé par le public, adulé par la critique et recherché des plus grands collectionneurs.

À chaque Salon, Greuze triomphe : on admire ses portraits et ses scènes de genre, dont il s'est fait une spécialité, mais aussi et surtout ses figures d'enfants qui peuplent son œuvre. Les enfants, tel un fil rouge, sont partout présents chez lui : endormis dans les bras d'une mère, envahis par une rêverie mélancolique, ou saisis par la frayeur d'un événement qui les dépasse. Nous souhaitons aujourd'hui mettre en lumière cette centralité de l'enfance dans l'œuvre de Greuze pour mieux comprendre la portée de sa peinture.

Plus que tout autre, le peintre sait traduire la profondeur psychologique des enfants comme leur valeur universelle. Il dit par son œuvre le caractère crucial de l'éducation et le rôle fondamental de la famille dans le développement de l'enfant. Selon Greuze, en homme des Lumières sensible à la pensée des philosophes contemporains, de Rousseau à Diderot, c'est avec l'enfant que se joue l'avènement d'une société nouvelle fondée sur la connaissance, le savoir et la culture. Mais sous le pinceau du peintre, toujours attentif au réel, la famille n'est pas seulement un lieu d'amour et d'apprentissage au monde ; elle peut aussi être le théâtre du désordre, où l'intime se mêle au tragique. En tirant le fil de l'enfance, mais à la lumière des grands débats qui animent le Paris du XVIII^e siècle, l'exposition révèle un œuvre d'une originalité et d'une modernité insoupçonnées.



Jean-Baptiste Greuze, *Madame Greuze sur une chaise longue avec son chien*, vers 1759-1760.
Crayon graphite, pierre noire, plume, encre grise et noire, 34,3 x 46,8 cm. Amsterdam, Rijksmuseum.
© Rijksmuseum, Amsterdam;

PARCOURS « ŒIL AIGUISÉ »

Jean-Baptiste Greuze est connu pour agrémenter ses tableaux de détails signifiants, qui éclairent bien souvent le sens de ses œuvres. Pour en savoir plus et stimuler votre sens de l'observation, retrouvez les cartels « Œil aiguisé » tout au long du parcours.

Greuze intime, Acte I. *La famille Greuze. Théâtre heureux.*



Jean-Baptiste Greuze, *Portrait d'Anne-Geneviève* (dite Caroline) Greuze, 1766. Huile sur toile, 41 x 33 cm. Collection particulière. © Collection particulière.

De manière singulière, Greuze n'a de cesse d'entrelacer son œuvre et sa propre vie. Aux Salons de l'Académie royale de peinture et de sculpture, temps fort de l'art contemporain à Paris, le peintre n'hésite pas à présenter le portrait de ses intimes : celui d'Anne-Gabrielle Babuty qu'il épouse en 1759, celui de son beau-père, François-Joachim Babuty, un riche libraire de la rue Saint-Jacques, ou encore ceux de ses filles Anne-Geneviève (dite Caroline) et Louise-Gabrielle. Il n'oublie pas non plus de représenter dans les bras de sa fille l'animal chéri de la famille, un petit épagneul, l'un des chiens les plus à la mode au XVIII^e siècle.

Sur son contrat de mariage, le 31 janvier 1759, le peintre appose à côté de celle de son épouse sa belle et fière signature toute en déliée. Madame Greuze, célèbre pour sa beauté, est à la fois sa muse et son modèle. Les visages de ses filles, restitués par une touche délicate et à l'expression attachante, disent toute la tendresse du père pour ses enfants. Greuze est alors un artiste accompli aussi bien dans sa vie publique que privée, mais le peintre est une forte tête, récalcitrant à toute forme de compromis, et son épouse a une personnalité - disent ses contemporains - au moins aussi affirmée que lui...



Jean-Baptiste Greuze, *Portrait de Louise Gabrielle Greuze*, 1766. Huile sur toile. New York, Collection particulière. © Collection particulière

SECTION 2 : L'ENFANCE D'APRÈS NATURE



Jean-Baptiste Greuze, *Portrait de Charles-Etienne de Bourgevin de Vialart, comte de Saint-Morys*, vers 1782-1784. Huile sur bois, 65 x 54 cm. Nantes, musée d'Arts de Nantes. © GrandPalaisRmn (musée d'Arts de Nantes) / Photo Gérard Blot.

Dès ses débuts à Paris, Greuze est salué pour son talent à traduire l'âme humaine, notamment dans les figures d'enfants dont il s'est fait une spécialité. Il peint ses propres enfants, ceux d'amis intimes, ceux de ses mécènes, mais aussi nombre d'inconnus. En observateur attentif, l'artiste sait restituer la diversité des émotions : de la douce rêverie à l'espièglerie, de la mélancolie à l'infinie tristesse.

Le peintre saisit, toujours avec acuité, un trait de personnalité de son modèle : ainsi de l'air sérieux et grave de Charles Étienne de Bourgevin Vialart de Saint-Morys. Dans le sillage des philosophes, Rousseau en particulier, Greuze porte ici un regard nouveau sur le temps de l'enfance. Il n'est plus une étape de la vie sans intérêt, mais un âge à part entière.

SECTION 3 : AIMER, ALLAITER, ÉDUIQUER



Jean-Baptiste Greuze, *Un enfant qui s'est endormi sur son livre*, dit *Le Petit paresseux*, 1755. Huile sur toile, 65 x 54,5 cm. Montpellier, musée Fabre. © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / Photo Frédéric Jaulmes

Nombreuses sont les figures de mère, de père, ou de nourrice dans l'œuvre de Greuze. L'une allaite son enfant, l'autre vient remettre à ses parents celui qu'elle a gardé en nourrice, une autre encore gronde gentiment son petit garçon. Ces différents sujets ne sont pas de simples scènes de genre. Ils traduisent une réflexion personnelle de l'artiste sur la place des enfants dans la société et l'enjeu crucial de leur éducation.

Greuze se fait ici l'écho des préoccupations qui occupent alors pédagogues et philosophes (Diderot, Rousseau, Condorcet). *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (1751-1772) – véritable laboratoire des idées des Lumières – défend l'idéal de l'amour des parents et leur rôle éducatif. Hostile à la mise en nourrice, dont la pratique domine très largement au XVIII^e siècle, Greuze, avec les philosophes, prône l'allaitement maternel, premier temps de l'éducation. S'y refuser serait briser le lien d'amour « qui forme l'union naturel des enfants et des pères et mères ». Paradoxalement, Greuze se résigne à mettre ses filles en nourrice, mais non loin de Paris, alors qu'il révèle par son œuvre les blessures intérieures de la séparation.

SECTION 4 : HISTOIRES DE FAMILLE, THÉÂTRES INTIMES

En peintre de l'enfance, Greuze interroge l'intimité de la famille, avec empathie, parfois avec humour, souvent avec esprit critique. Les histoires qu'il nous raconte, sous la forme de comédie ou de drame domestiques, sont autant de théâtres des émotions.

C'est au sein de la famille que se joue le destin des hommes, leur bonheur comme leur malheur. C'est là également que s'écrit, selon les penseurs des Lumières, et Greuze avec eux, le renouveau de la société aussi bien que sa décomposition. Pour eux, la famille est l'unité constitutive de la nation et le lieu d'apprentissage des valeurs collectives. Elle contribue à la formation du citoyen moderne, émancipé des préjugés et éclairé par le savoir.

Le peintre se plaît à mettre en image les temps symboliques ou les rituels qui scandent la vie familiale – ainsi la remise de la dot au fiancé, la galette des rois ou la lecture de la bible. Mais l'espace privé n'est pas seulement un havre de paix. Il est aussi et souvent chez Greuze le théâtre du désordre des familles, le lieu de la violence physique et de la cruauté psychologique. Et les victimes en sont bien plus les enfants que les adultes.



Jean-Baptiste Greuze, *Le Gâteau des rois*, 1774. Huile sur toile, 73 x 92 cm. Montpellier, musée Fabre.
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / Photo Frédéric Jaumes

Greuze intime, Acte II. *Peintre insoumis et couple haut en couleurs.*



Jean Baptiste Greuze, *La Femme en colère*, vers 1785. Pinceau, lavis noir et gris, réhaussée de blanc, sur des traces de graphite, 52,1 x 64 cm. New York, The Metropolitan Museum of Art. © GrandPalaisRmn (The Metropolitan Museum of Art) / Image of the MMA

Auréolé par le succès, Greuze est l'homme de toutes les audaces et de toutes les libertés.

Il ose ainsi faire patienter l'Académie royale de peinture et de sculpture treize longues années avant d'envoyer son morceau de réception. Il s'agit d'un retard unique dans l'histoire de l'institution. En 1761, dans un autre registre, Greuze refuse de peindre le portrait de la Dauphine, la belle-fille du roi, sous prétexte, lui dit-il, qu'il n'a pas pour habitude de peindre des « visages plâtrés ». Sa réponse, considérée comme une insulte, fait scandale à la cour. Les mots du Dauphin, adressés à un collectionneur qui soutient le peintre, sont restés célèbres : « vous m'aviez donné ce peintre comme un homme particulier, mais vous ne m'aviez pas dit qu'il était fou ».

Greuze, fort de sa notoriété publique et sûr de son talent, n'entend se soumettre à aucun ordre. Son épouse, Anne-Gabrielle Babuty, semble avoir eu un caractère au moins aussi fort que lui et selon Diderot le couple se dispute souvent : « j'aime à l'entendre causer avec sa femme. C'est une parade où Polichinelle rabat les coups avec un art qui rend le compère plus méchant ».

SECTION 5 : GREUZE GRAVÉ, L'ENFANCE EN MAJESTÉ



Thérèse Éléonore Lingée, *Tête de jeune garçon*, 1777. D'après Jean-Baptiste Greuze, Manière de crayon, 51,3 x 40,2 cm. Paris, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet, inv. EA Lingée, Thérèse Éléonore. © INHA

Rarement peintre autant que Greuze n'a été reproduit en gravure dès son vivant. L'importante diffusion de son œuvre, où la figure de l'enfant est presque partout présente, procède d'une stratégie éditoriale engagée par le peintre et son épouse Anne-Gabrielle Babuty dès les années 1760, peut-être sur les conseils de leur ami commun, le peintre et graveur Jean Georges Wille. Fille de libraire habituée au commerce, Madame Greuze a joué de toute évidence un rôle essentiel dans cette activité. Les meilleurs graveurs de Paris furent sollicités, mais aussi de jeunes graveuses au talent prometteur.

Greuze fournit le dessin au graveur tandis que celui-ci prend à sa charge le coût de la réalisation de la planche. L'un et l'autre, et leurs épouses respectives, se partagent pour moitié le fruit de la vente des gravures. Ce commerce semble avoir été particulièrement lucratif : il aurait rapporté aux dires de Greuze quelque 300 000 livres.

SECTION 6 : LA LEÇON DE L'HISTOIRE. LE FILS FACE AU PÈRE

La figure du père, comme contre-point de celle de l'enfant, est centrale dans l'œuvre de Greuze. C'est précisément autour de l'image paternelle que le peintre réalise ses compositions les plus ambitieuses, les plus théâtrales, les plus tragiques aussi. Le père, fût-il la figure de l'autorité au XVIII^e siècle, est souvent chez Greuze affaibli, malade, alité, voire mort. Ce temps du déclin intéresse l'artiste parce qu'il permet d'utiliser tous les ressorts du pathos pour traduire le sublime en peinture, autrement dit la forme d'expression la plus élevée dans l'ordre du Beau. Mais par ces scènes émouvantes, où l'horreur se conjugue à l'effroi, le peintre invite à méditer le rôle du père dans l'harmonie de la famille, mais aussi sa responsabilité dans ses déséquilibres, voire dans son anéantissement. Si le père, entouré de ses enfants et ses petits-enfants, est vertueux dans *La Piété filiale* (Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage), il est dans le *Septime Sévère et Caracalla* la figure opposée : le mauvais père qui, par ses déficiences éducatives, a produit un fils monstrueux. Dans le pendant du *Fils ingrat* et du *Fils puni* (Paris, musée du Louvre), le père semble être la victime de l'impiété du fils, mais la folle fureur qu'il exprime sur son visage lors de l'inacceptable départ du fils, invite à se demander si lui aussi n'a pas sa part de responsabilité dans l'égarement du fils.



Jean-Baptiste Greuze, La Malédiction paternelle. *Le Fils ingrat*, 1777. Huile sur toile, 130 x 162 cm. Paris, musée du Louvre.
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Photo Michel Urtado

Greuze intime, Acte III. *Le scandale du Septime Sévère et Caracalla.*



Jean-Baptiste Greuze, *Septime Sévère reprochant à son fils Caracalla d'avoir voulu l'assassiner*, 1767-1769. Huile sur toile, 124 x 160 cm. Paris, musée du Louvre. © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Photo Michel Urtado

La présentation du morceau de réception de Jean-Baptiste Greuze à l'Académie royale de peinture et de sculpture le 23 août 1769, avec treize ans de retard, représente l'un des épisodes les plus douloureux de la vie du peintre. Contre toute attente, le sujet présenté n'est pas l'une de ses scènes domestiques qui ont contribué à sa renommée, mais une histoire de l'antiquité romaine : l'empereur Septime Sévère reprochant à son fils Caracalla d'avoir tenté de l'assassiner durant les campagnes d'Angleterre. Le peintre représente l'instant où l'empereur convoque son fils pour le confronter à l'atrocité de son acte : « si tu désires de me tuer, tue-moi ici », lui aurait-il dit en pointant l'épée posée sur la table. Loin de mettre en image le courage du père indifférent à la mort, Greuze représente la faute de l'empereur. Car ce dernier, en refusant de condamner son fils criminel, se rend responsable de la décadence de l'Empire romain.

Le coup d'éclat recherché par Greuze en présentant cette toile pour se faire reconnaître comme peintre d'histoire est un échec. L'Académie accepte de recevoir le peintre, mais seulement dans sa spécialité, comme peintre de genre, estimant son tableau « de la plus grande médiocrité ». Sans doute, l'institution se refuse d'admettre l'esthétique révolutionnaire de la toile, soigneusement composée et austère, qui annonce l'art néo-classique de Jacques-Louis David, mais aussi la portée morale du sujet, qui pouvait être compris comme une critique des princes privilégiant leurs intérêts privés au détriment de ceux de la nation. Humilié, Greuze quitte définitivement l'Académie et expose dès lors ses tableaux dans son propre atelier.

SECTION 7 : INNOCENCE PERDUE ET DESTINS BRISÉS



Jean-Baptiste Greuze, *Jeune Fille à la colombe*, vers 1780. Huile sur bois, 64,4 x 53,3 cm. Douai, musée de la Chartreuse. © Musée de la Chartreuse, Douai, France / Photo Daniel Lefevre

Parmi les œuvres de Greuze, les représentations de jeunes filles constituent sans doute ses créations les plus virtuoses. Qu'il suffise d'observer le jeu raffiné des textures — satin, gaze, peau de porcelaine — et des couleurs — blanc, crème, rose pâle — dans la *Jeune fille à la colombe* ou *La Cruche cassée*. Mais si la jeune fille radieuse à la blanche colombe, allégorie de l'innocence et de la pureté, semble sereine, *La Cruche cassée* cache quant à elle une réalité dramatique.

Tout au long de sa carrière, le peintre interroge le basculement dans l'âge adulte, le temps de l'innocence, l'éveil à l'amour, mais aussi le danger des prédateurs, jeunes séducteurs et vieillards concupiscent. La jeune fille à la cruche cassée, qui vient d'être abusée, n'est plus qu'un corps figé, les mains crispées, tentant de retenir des fleurs qu'elle a déjà métaphoriquement perdues. Sa beauté est à l'image de la pureté de son âme, mais son regard, dans sa troublante fixité, est définitivement ailleurs, telle cette cruche cassée à jamais vidée de son eau pure. Dans le Paris du XVIII^e siècle, celui du moins de la richesse, des amateurs d'art et des grands seigneurs, Greuze invitait à voir ce qu'il était plus commode d'ignorer.



Jean-Baptiste Greuze, *Étude pour La Cruche cassée*, vers 1771-1772. Pierre noire et rehauts de blanc sur papier, 40,3 × 31,2 cm. Bâle, collection particulière. © Collection particulière / Photo Max Ehregruber



Jean Baptiste Greuze, *Esquisse préparatoire pour La Cruche cassée*, 1771. Huile sur toile, 43 × 37 cm. Paris, musée du Louvre. © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Photo Franck Raux



Jean-Baptiste Greuze, *La Cruche cassée*, 1771-1772. Huile sur toile, 109 × 87 cm. Paris, musée du Louvre. © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Photo Angèle Dequier

Greuze intime, Acte IV. *Les infortunes du peintre.*

Au tournant des années 1780, alors que le peintre a plus de 50 ans et que sa renommée s'émousse, ses relations avec son épouse, Anne-Gabrielle Babuty, se tendent. Le peintre lui reproche d'avoir détourné des sommes considérables provenant des recettes du commerce des gravures. Il ne peut vérifier les comptes, les registres comptables ayant été détruits : « Mais Madame, pourquoi avez-vous déchiré les registres ? », lui aurait-il demandé. « Parce que cela m'a plu et que je n'ai point de compte à vous rendre », lui aurait-elle répondu.

Mais surtout, il l'accuse de l'avoir trompé avec de nombreux amants et d'avoir négligé l'éducation de leurs filles. On ne connaît malheureusement pas les reproches que son épouse pouvait également lui avoir fait. Le couple se sépare en 1785 et divorce en 1793, presque aussitôt que la loi les y autorise. Les deux filles de l'artiste, l'une et l'autre formées à l'art de peinture, restent auprès de leur père.

Ruiné financièrement à la fin de sa vie, Greuze n'intéresse plus et les commandes se font rares. « J'ai tout perdu, or le talent et le courage » écrit-il en 1801. Greuze meurt pauvre, délaissé, mais entouré de ses deux filles, dans son atelier, le 21 mars 1805.

Scénographie

Confiée à Matteo Soyer de l'agence NC, la scénographie de l'exposition « Greuze, l'enfance en lumière » se propose d'évoquer le décor d'un intérieur du XVIII^e siècle et de donner toute sa place aux œuvres.

Les visiteurs pénètrent dans l'intimité du peintre à travers une évocation de son intérieur, orné de moulures et recouvert de papier peint. Le parcours se déploie à travers une succession de petits salons dans lesquels les œuvres phares sont placées dans les perspectives. Au milieu du parcours, un cabinet de gravures articule l'ensemble. Chaque salle possède une atmosphère bien particulière, tantôt claire et lumineuse, tantôt sombre et dramatique, à l'image des sujets abordés dans l'œuvre de l'artiste. Les couleurs subtiles de Farrow & Ball participent à la représentation d'une époque et embarquent le visiteur dans l'univers de Greuze et le Paris du XVIII^e siècle.



Visuels Presse



1. Jean-Baptiste Greuze, *Autoportrait*, vers 1760.
Huile sur bois, 65 x 51,5 cm.
Paris, musée du Louvre.
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Photo Thierry Le Mage

Greuze brosse son propre portrait avec un pinceau rapide et vigoureux, qui témoigne d'une grande maîtrise technique. Alors qu'il réalise cet autoportrait, Greuze a toutes les raisons d'être confiant. Depuis son retour de Rome en 1757, sa carrière prend un essor spectaculaire. Ses scènes de famille, aux nombreux enfants, sont recherchées par les collectionneurs et appréciées par les critiques, tels que le philosophe Denis Diderot.



2. Jean-Baptiste Greuze, *Madame Greuze sur une chaise longue avec son chien*, vers 1759-1760.
Crayon graphite, pierre noire, plume, encre grise et noire, 34,3 x 46,8 cm.
Amsterdam, Rijksmuseum.
© Rijksmuseum, Amsterdam

Œil aiguisé : Appréciez la tranquillité de cette scène. Mme Greuze se repose sur une chaise brisée avec le petit chien du foyer, installé confortablement sur elle. Le peintre nous invite dans l'intimité de sa vie familiale. Remarquez le coussin sur lequel elle est nonchalamment adossée et la main posée tendrement sur son compagnon. De petite taille, ces chiens étaient appelés chiens d'agrément, par opposition aux chiens de chasse. Il s'agit d'un type d'épagneul dénommé pyrame. Gardez-le en mémoire, vous le retrouverez dans cette salle.

3. Jean-Baptiste Greuze, *Une enfant qui joue avec un chien (portrait de Louise-Gabrielle Greuze)*, 1767.
Huile sur toile, 62,9 x 52,7 cm.
Angleterre, Collection particulière.
© Collection particulière.

Aux dires de Gabriel de Saint-Aubin, le célèbre chroniqueur de la vie parisienne, ce tableau représente Louise-Gabrielle, la fille cadette de Greuze, alors âgée d'un peu plus de trois ans, en chemise et bonnet de nuit. Le petit chien qui gigote dans ses bras semble être le même que celui blotti contre Madame Greuze dans le grand dessin du Rijksmuseum. Lors de sa présentation au Salon de 1769, le tableau, considéré comme le chef-d'œuvre de Greuze, remporte tous les suffrages : il est « le plus universellement applaudi », rapporte un contemporain.

Œil aiguisé : Reconnaissez-vous le petit chien de la famille Greuze ? Son portrait, aux côtés de celui de la fille du peintre, a été loué par les contemporains. Remarquez la spontanéité de cette image : vous semblez interrompre un moment de jeu. Le petit bonnet, appelé béguin, et la chemise ample de la petite fille indiquent qu'elle ne s'est pas encore habillée. Au XVIII^e siècle, on dort en chemise de nuit, qui ne sera détrônée par le pyjama qu'à la fin du XIX^e siècle.



4. Jean-Baptiste Greuze, *Portrait d'Anne-Geneviève (dite Caroline) Greuze*, 1766.
Huile sur toile, 41 x 33 cm.
Collection particulière.
© Collection particulière



5. Jean-Baptiste Greuze, *Portrait de Louise-Gabrielle Greuze*, 1766.
Huile sur toile, 41 x 33 cm.
Collection particulière.
© Collection particulière

Ces portraits au naturel, saisis dans un cadrage serré, représentent les filles de Greuze, Anne-Geneviève, plus connue sous le nom de Caroline, et Louise-Gabrielle, âgées respectivement de quatre et deux ans. Greuze semble ici convier le spectateur dans l'intimité de son foyer : Caroline est placée derrière une simple table sur laquelle sont posés un coquetier en faïence émaillée et une coupelle en étain, des ustensiles provenant vraisemblablement de la propre cuisine du peintre.



6. Jean-Baptiste Greuze, *Un enfant qui s'est endormi sur son livre*, dit *Le Petit Paresseux*, 1755.
Huile sur toile, 65 x 54,5 cm.
Montpellier, musée Fabre.
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole /
Photo Frédéric Jaulmes

Greuze est largement acclamé lorsqu'il présente son *Petit Paresseux* au Salon de 1755, il s'agit de sa première participation à cet événement. Les critiques saluent la sobriété de la composition, tout comme l'effet du clair-obscur, ainsi que le réalisme du sujet - un petit garçon endormi sur son livre de leçons. La virtuosité de l'exécution, avec ses coups de pinceau audacieux et déliés, clairement inspirés de Rembrandt, suscitent également l'admiration du public. Lors de l'exposition de 1755, *Le Petit Paresseux* est présenté à côté de *La Lecture de la Bible* (musée du Louvre). Ces deux tableaux ont appartenu au premier défenseur de Greuze, le collectionneur d'art Ange-Laurent de La Live de Jully.



7. Jean-Baptiste Greuze, *Un écolier qui étudie sa leçon*, dit *Le Petit Écolier*, vers 1755-1757. Huile sur toile, 62,5 × 49 cm. Édimbourg, National Galleries of Scotland. Photo : John McKenzie

Le tableau de Greuze représente un jeune écolier, concentré, en train de mémoriser un texte tout en couvrant son livre d'une main. Il fut exposé à Paris au Salon de 1757, peu après le retour du peintre de Rome. En choisissant un sujet contemplatif, rendu dans une palette de couleurs sobre, Greuze s'inspire des peintres hollandais du XVII^e siècle, ainsi que des œuvres de son contemporain français un peu plus âgé, Jean-Siméon Chardin.



8. Jean-Baptiste Greuze, *Petit garçon au gilet rouge*, vers 1775. Huile sur toile, 40 × 32 cm. Paris, musée Cognacq-Jay. CCØ Paris Musées / musée Cognacq-Jay



9. Jean-Baptiste Greuze, *Portrait de Charles-Etienne de Bourgevin de Vialart, comte de Saint-Morys*, vers 1782-1784. Huile sur bois, 65 × 54 cm. Nantes, musée d'Arts de Nantes. © GrandPalaisRmn (musée d'Arts de Nantes) / Photo Gérard Blot.

Greuze représente ici le fils de son protecteur Jean-Baptiste de Bourgevin, comte de Saint-Morys, grand collectionneur de dessins. Charles-Étienne prend la pose, le coude posé sur un livre ouvert, dans l'attitude d'un enfant studieux.



10. Thérèse Éléonore Lingée, *Tête de jeune garçon*, 1777.

D'après Jean-Baptiste Greuze, Manière de crayon, 51,3 × 40,2 cm.

Paris, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet, inv. EA Lingée, Thérèse Éléonore.

© INHA



11. Jean-Baptiste Greuze, *Tête de jeune fille*, vers 1773. Sanguine, 31 × 25,5 cm.

Londres, Collection particulière.

© Collection particulière.

La sanguine, constituée d'argile mêlée d'oxyde de fer, varie du orange au violacé. L'artiste peut en moduler l'intensité en modifiant la pression de sa touche ou en humidifiant la matière pour révéler une gamme de nuances lumineuses — rose, rouge clair, brun. Dans ses têtes dessinées à la sanguine, à l'instar de cette tête de jeune fille, Greuze exploite cette technique, laissant apparaître le blanc du papier, pour suggérer la rougeur du sang sous la peau. Selon Denis Diderot, grand admirateur de l'artiste, par ce travail de la sanguine, Greuze parvient à traduire toutes les nuances des carnations de l'enfant.



12. Jean-Baptiste Greuze, *La Mère qui traye son lait*, dit aussi *L'Heureuse Mère*, vers 1766.

Pinceau, lavis d'encre grise et d'encre noire sur un léger tracé au graphite sur papier crème doublé, 29,9 × 23,5 cm

Collection Milgrom

© Photo Courtesy Collection Milgrom

Une jeune mère offre son sein à l'enfant qui se tient entre ses genoux et tend la main vers elle avec impatience. Cet instant d'intimité que Greuze nous dévoile, bien loin d'être anecdotique, vient affirmer le rôle de la mère dans le développement de l'enfant, mais aussi les vertus de l'allaitement par la mère elle-même, gage du bonheur familial.

Œil aiguisé : Avez-vous vu les deux chats se battant à gauche ? Une chatte réprimande gentiment son chaton. Ce détail humoristique fait écho à la scène principale. Un enfant réclame du lait à sa mère. Cette dernière presse son sein, indiquant que bientôt elle ne pourra plus l'allaiter. Comme la chatte, elle repousse son enfant, en âge d'être sevré. Jean-Baptiste Greuze délivre sa vision pédagogique de l'allaitement, renforcée ici par la présence des chats.



13. Jean-Baptiste Greuze, *Tête d'enfant*, dit *La Petite Nanette*, 1770-1780.
Huile sur bois, 40,5 × 32 cm.
Montpellier, musée Fabre.
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / Photo Frédéric Jaulmes

14. Pierre Guillaume Alexandre Beljambe, *La Petite Nanette*, 1780.
D'après Jean-Baptiste Greuze, Eau-forte et burin, 25,6 × 19,7 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France
© photo : BNF

La Petite Nanette, réalisée probablement durant les années 1770, compte parmi les nombreux portraits d'enfant ayant contribué, par la gravure, à la renommée de Greuze peintre de l'enfance. La toile fut gravée par Pierre Beljambe (1759-1838) en 1780 sous le titre de *Petite Nanette*. La diffusion de la gravure fut annoncée dans de nombreux journaux, dont le *Journal de Paris* : « cette estampe a de la vigueur et la tête est gravée par méplats [technique permettant d'accentuer les ombres], ce qui annonce de la part du graveur le sentiment juste des formes ».



15. Jean-Baptiste Greuze, *Le Gâteau des rois*, 1774.
Huile sur toile, 73 × 92 cm.
Montpellier, musée Fabre.
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / Photo Frédéric Jaulmes

Dans un simple décor, une famille de paysans célèbre l'Épiphanie qui commémore, le 6 janvier de chaque année, la visite des Rois Mages à l'enfant Jésus, avec un gâteau des rois. La galette contenant une fève cachée est partagée et celui qui la trouve devient roi pour la journée. Le plus jeune enfant tire sa part d'un linge blanc tenu par son père. Greuze met ici en scène les plaisirs de la vie familiale. Il prend soin de décrire, une à une, la réaction de tous ses membres, petits et grands.



16. Jean-Baptiste Greuze, *La Présentation de l'enfant naturel* vers 1770.

Plume et encre brune, pinceau et lavis gris et brun, sur craie noire, 33 x 50,8 cm

New York, The Metropolitan Museum of Art

© GrandPalaisRmn (The Metropolitan Museum of Art) / Image of the MMA

Cette scène étrange, difficile à comprendre, témoigne d'une grande liberté d'exécution. À gauche, une femme agenouillée devant un vieil homme présente un petit enfant nu dont l'apparence suscite des réactions d'effroi de la part des femmes et du patriarche qui attire à lui un autre enfant. Ce sont ces réactions particulièrement hostiles à l'égard de l'enfant qui ont inspiré le thème du dessin : les enfants nés hors mariage étaient perçus comme une menace pour l'ordre social et la lignée familiale. Néanmoins, la sympathie de l'artiste pour le petit personnage — dépeint comme abandonné et vulnérable — transparaît avec évidence.



17. Jean-Baptiste Greuze, *La Femme en colère*, vers 1785.

Pinceau, lavis noir et gris, réhaussée de blanc, sur des traces de graphite, 52,1 x 64 cm.

New York, The Metropolitan Museum of Art.

© GrandPalaisRmn (The Metropolitan Museum of Art) / Image of the MMA



18. Jean-Baptiste Greuze, *Septime Sévère reprochant à son fils Caracalla d'avoir voulu l'assassiner*, 1767-1769.

Huile sur toile, 124 x 160 cm.

Paris, musée du Louvre.

© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Photo Michel Urtado

L'épisode représenté par le peintre est tiré d'un passage de l'histoire romaine. On retrouve dans la toile tous les éléments rapportés par les historiens : la chambre du palais, le fils, « misérable jeune homme » qui a tenté d'assassiner son père, l'empereur « au lit, cassé de vieillesse », Castor et Papinien, les fidèles de l'empereur, l'épée posée sur la table et enfin le geste de la main de Septime Sévère, pointé vers celle-ci pour traduire ses paroles : « si tu désires de me tuer, tue-moi ici ». La scène est d'une étonnante austérité, digne des compositions de Nicolas Poussin.

Œil aiguisé : Remarquez, à gauche de la composition, une petite statuette dorée. Il s'agit de la déesse romaine Fortuna, déesse de la Fortune, reconnaissable à la corne d'abondance qu'elle tient dans une main. Pourquoi Jean-Baptiste Greuze a-t-il pris la peine de représenter ce détail ? Personnification de la chance, il était de bon augure pour les empereurs d'en avoir une représentation en or dans leur chambre à coucher. Par cette référence érudite, le peintre démontre son souci d'exactitude historique.



19. Jean-Baptiste Greuze, *La Malédiction paternelle. Le Fils ingrat*, 1777.

Huile sur toile, 130 x 162 cm.

Paris, musée du Louvre.

© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Photo Michel Urtado

Pensé dès 1765, l'ambitieux pendant du *Fils ingrat* et du *Fils puni* est achevé plus de douze ans plus tard, vers 1777-1778. Il illustre en deux épisodes la forte tension qui déchire une famille. La première toile représente le fils aîné, image moderne de l'enfant prodigue, qui abandonne les siens pour s'enrôler dans l'armée. Son père le maudit, tandis que toute la famille exprime sa détresse face au funeste départ. On relèvera la puissance de la scène, représentée telle une pièce de théâtre.



20. Jean-Baptiste Greuze, *Tête de jeune garçon*, étude pour *Le Fils ingrat*, vers 1777.

Sanguine sur papier vergé crème, 39,4 x 32,4 cm

Collection particulière.

Image ©The Frick Collection

Cette sanguine, de grand format, est une étude d'expression pour le jeune garçon représenté à l'arrière-plan du *Fils Ingrat*. L'expression du visage, pupilles dilatées et regard perdu, témoigne de la violence psychologique des conflits familiaux sur les enfants. En retrait par rapport à la scène principale, le jeune garçon n'est pas réduit chez Greuze au rang de simple témoin : il est aussi une victime de la tragédie familiale.



21. Jean-Baptiste Greuze, *La Malédiction paternelle. Le fils puni*, 1778.

Huile sur toile, 131 x 163 cm.

Paris, musée du Louvre.

© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Photo Michel Urtado

Le second tableau présente, quelques années plus tard, le retour du fils aventurier, probablement blessé (il vient de laisser tomber sa béquille) et prématurément vieilli par les épreuves. Il est accueilli par sa mère éplorée et endeuillée qui lui désigne toute la famille rassemblée autour du lit de son père défunt. La main sur le visage en signe de désespoir, le fils semble se repentir de son ingratitude. On observera à l'arrière-plan l'expression d'effroi du jeune enfant face à la mort.



22. Jean-Baptiste Greuze, *Jeune berger tenant un pissenlit*, dit *Jeune berger qui tente le sort pour savoir s'il est aimé de sa bergère*, 1761.

Huile sur toile, 72,5 × 59,5 cm

Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.
CCØ Paris Musées / Petit Palais

Un jeune garçon tient un pissenlit, prêt à faire un vœu, en soufflant dessus. Ses pensées innocentes vont à sa bergère, dont il espère être aimé en retour. Cette ode poétique à la beauté fragile du jeune amour ornait autrefois l'appartement versaillais de Madame de Pompadour, aux côtés de son pendant, *La Simplicité*. Restaurée à l'occasion de l'exposition, le *Berger* du Petit Palais a retrouvé sa fraîcheur et son éclat. En pleine maîtrise de son art, Greuze brille ici par sa touche d'une liberté saisissante, alliée à un travail de la couleur, d'un rare raffinement.

Œil aiguisé : Reconnaissez-vous la fleur que tient ce jeune berger ? Il s'agit d'un pissenlit. Le garçon semble hésiter, doit-il souffler dessus ? Il est pensif car les risques sont grands. Si toutes les graines s'envolent, alors la jeune fille qu'il aime l'aimera en retour. En effet, souffler sur un pissenlit décide de la réalisation d'un vœu. Ici, le pissenlit, lié au monde de l'innocence et des jeux d'enfant, fait écho au sujet du tableau.



23. Jean-Baptiste Greuze, *Jeune bergère effeuillant une marguerite*, dit *La Simplicité*, 1759.

Huile sur toile, 71,1 × 59,7 cm.

Fort Worth, Kimbell Art Museum.

© Kimbell Art Museum, Fort Worth, Texas

« Il m'aime, il ne m'aime pas... » Une jeune fille détache les pétales d'une fleur dans un rituel innocent destiné à sonder les sentiments de l'être aimé. Greuze a capté ici avec finesse ce sentiment romantique naissant en recourant au langage de la pastorale — un genre popularisé par François Boucher, l'un des peintres contemporains de Greuze les plus célèbres. Ce tableau a appartenu à Madame de Pompadour, maîtresse officielle de Louis XV, grande admiratrice de Boucher. Il retrouve exceptionnellement, le temps de l'exposition, son pendant d'origine, le *Jeune Berger* du Petit Palais.



24. Jean-Baptiste Greuze, *Jeune Fille à la colombe*, vers 1780.

Huile sur bois, 64,4 × 53,3 cm.

Douai, musée de la Chartreuse.

© Musée de la Chartreuse, Douai, France / Photo Daniel Lefevre

Radieuse, la jeune fille vêtue de blanc est promise à un brillant avenir, comme en témoigne la colombe blanche qu'elle serre contre elle. A l'instar des peintres hollandais du XVII^e siècle, Greuze établit des liens visuels étroits entre la féminité et les oiseaux. Un oiseau mort peut suggérer la perte la virginité. Ici, cependant, l'oiseau enlacé dans les bras de la jeune fille est vivant. La présence de cette colombe blanche indique qu'il s'agit d'une évocation de la pureté et de l'innocence.



25. A. Jean-Baptiste Greuze, *La Cruche cassée*, 1771-1772.

Huile sur toile, 109 × 87 cm.

Paris, musée du Louvre.

© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Photo Angèle Dequier

La cruche cassée, que tient la jeune fille, donne son nom à ce tableau célèbre. Comme l'œuf cassé, elle évoque ici la perte de virginité. La composition fournit d'autres indices signifiants : à gauche de la jeune fille, la fontaine où elle s'était rendue pour puiser de l'eau, a la forme d'un lion aux traits masculins, tandis que la fontaine elle-même évoque, par sa forme, un symbole phallique. La jeune fille, quant à elle, s'agrippe à ses vêtements, au niveau du bas ventre, avec incertitude, son expression semble hésitante, presque stupéfaite. Comme aucun autre peintre avant lui, Greuze associe ici la perte de virginité à l'idée de trauma.



25. B. Jean Baptiste Greuze, Esquisse préparatoire pour *La Cruche cassée*, 1771.

Huile sur toile, 43 × 37 cm.

Paris, musée du Louvre.

© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Photo Franck Raux

Une jeune fille nous fixe, la robe en désordre et le ruban dénoué. À son bras pend une cruche fendue. La nudité partielle de la jeune fille, son regard vide et sa tenue sens dessus dessous indiquent une scène brutale, vraisemblablement consécutive à un viol. La déclinaison de gris froids résonne avec la tragédie suggérée. Cette esquisse, rapidement brossée, à l'instar de la version dessinée, trahit de manière plus tangible encore que la composition finale le drame sous-jacent.



25. C. Jean-Baptiste Greuze, Étude pour *La Cruche cassée*, vers 1771-1772.

Pierre noire et rehauts de blanc sur papier, 40,3 × 31,2 cm

Bâle, collection particulière.

© Collection particulière / Photo Max Ehregruber



26. Jean-Baptiste Greuze, *Les Œufs cassés*, 1756.
Huile sur toile, 73 × 94 cm.
New York, The Metropolitan Museum of Art.
© GrandPalaisRmn (The Metropolitan Museum of Art) / Photo Malcom Varon

Un jeune homme se fait violemment réprimander par une femme (une mère ou une grand-mère ?) pour avoir renversé un panier d'œufs, tandis qu'un enfant, debout à droite, tente en vain de reconstituer un œuf brisé. C'est l'une des premières fois que Greuze exploite la figure d'un enfant pour commenter la scène : grâce à ce petit personnage innocent, le spectateur comprend que l'incident dépasse largement la simple chute d'œufs. Comme dans les peintures hollandaises du XVII^e siècle, dont Greuze s'est inspiré, les œufs cassés sont le symbole de la virginité perdue. De manière significative, le modèle masculin semble être le même que celui de *L'Oiseleur*.



27. Jean-Baptiste Greuze, *L'Oiseleur accordant sa guitare*, 1757.
Huile sur toile, 62 × 48 cm.
Varsovie, National Museum
© Varsovie National Museum / Photo Krzysztof Wilczyński

Un jeune homme est assis en train d'accorder sa guitare. Le contexte indique qu'il s'agit d'un « oiseleur » — un chasseur d'oiseaux —, mais d'autres interprétations, si l'on sait lire les indices, se superposent. Greuze associe régulièrement les femmes aux oiseaux et la notion de séduction, synonyme de piège, traverse son œuvre. De nombreux détails, comme le geste équivoque de l'index gauche de l'oiseleur vers la rosace de la guitare ou la figure de l'oiseau inerte pendant la tête en bas, sont éloquents. Greuze brosse ici en creux le portrait d'un prédateur. Ce tableau a été exposé au Salon de 1757 aux côtés des *Œufs cassés*, avec lesquels il résonne tragiquement.



28. Jean-Baptiste Greuze, *L'Oiseau mort*, 1800.
Huile sur toile, 68 × 55 cm.
Paris, musée du Louvre.
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Photo Jean-Gilles Berizzi

Présenté au Salon de 1800, ce tableau offre la dernière interprétation de Greuze sur ce thème qui lui est cher. Une jeune fille, dont l'artiste s'attarde à décrire l'émotion, vient de découvrir le cadavre de son oiseau. Elle le touche d'une main hésitante, tout en levant l'autre dans un geste de consternation. Lorsque Greuze expose cette œuvre en 1800, le monde de l'art a profondément évolué. Bien qu'il reprenne ici un thème qui lui est familier, l'artiste cherche à actualiser son style en l'accordant au goût alors dominant pour le néoclassicisme, largement inspiré de l'art antique.

Catalogue de l'exposition



Jean-Baptiste Greuze. L'enfance en lumière

Sous la direction d'Annick Lemoine, Yuriko Jackall et Mickaël Szanto
Textes d'Emma Barker, Marine Carcanague, Guillaume Faroult, Yuriko Jackall, Mark Ledbury, Annick Lemoine, Christian Michel, Nicolas Milovanovic, Anne Morvan, Joëlle Raineau-Lehuédé, Céline Spector, Perrin Stein et Mickaël Szanto.

Jean-Baptiste Greuze (1725-1805) compte parmi les artistes les plus importants et les plus audacieux du XVIII^e siècle. À chaque Salon, le peintre triomphe : on admire les portraits et les scènes de genre, dont il s'est fait une spécialité, mais aussi, et surtout, les figures d'enfants qui peuplent son œuvre.

Greuze sait traduire mieux que tout autre la profondeur psychologique des enfants comme leur valeur universelle. Il dit par sa peinture le caractère crucial de l'éducation et le rôle fondamental de la famille dans le développement de l'enfant. Sous son pinceau, la famille n'est pas seulement un lieu d'amour et d'apprentissage au monde ; elle peut être aussi le théâtre du désordre, où l'intime se mêle au tragique. En tirant le fil de l'enfance, mais à la lumière des grands débats qui animent le Paris du XVIII^e siècle, cet ouvrage, dont les essais thématiques accompagnent une riche iconographie, révèle un œuvre d'une originalité et d'une modernité insoupçonnées.

24 x 30 cm, relié,
392 pages, 250 illustrations
Éditions Paris Musées
ISBN 978-2-7596-0617-7
49 €

Mécènes de l'exposition

L'exposition est réalisée grâce au généreux soutien de :

- **Hubert et Mireille Goldschmidt ;**
- **Ariane et Lionel Sauvage.**

- La Fondation Etrillard



FONDATION
ETRILLARD

Créée en 2015 à Genève, la Fondation Etrillard est une fondation familiale suisse qui met en lumière la pertinence de notre héritage culturel européen dans le monde contemporain. Elle participe à la préservation de sites d'exception, encourage la transmission des connaissances et soutient la redécouverte culturelle, favorisant ainsi la créativité et la curiosité intellectuelle.

Parmi ses actions de mécénat, la Fondation Etrillard accompagne la redécouverte d'œuvres, de courants artistiques et de répertoires musicaux méconnus du public. Elle encourage la transmission des savoirs parfois délaissés, allant de l'histoire de l'art à la musique. Cette redécouverte passe aussi par la réinterprétation d'œuvres sous un angle nouveau, faisant appel à des media culturels ou artistiques contemporains.

La Fondation Etrillard est heureuse de s'associer pour la première fois au Petit Palais dans le cadre de l'exposition « Jean-Baptiste Greuze. L'enfance en lumière ». L'exposition aborde en effet un peintre majeur du XVIII^e siècle, mais aujourd'hui méconnu. Ses représentations audacieuses de l'enfance – et par extension de la sphère intime et familiale – sont un miroir des interrogations de son siècle, et seront assurément une source d'inspiration pour les artistes et chercheurs de notre temps.

Ce mécénat s'inscrit dans l'année anniversaire de la Fondation Etrillard, qui fête en 2025 ses 10 ans d'existence au service de la préservation du patrimoine culturel européen.

- La Fondation Tavolozza



TAVOLOZZA
FOUNDATION

Fondée en 2001 par Katrin Bellinger, la Fondation Tavolozza est une organisation à but non lucratif basée à Munch, en Allemagne.

Nommée « Tavolozza » d'après le terme italien qui désigne la palette sur laquelle un peintre arrange et mélange ses couleurs, la Fondation apporte son soutien aux musées, galeries et autres institutions culturelles et éducatives. Elle accompagne notamment les expositions, les acquisitions, les publications scientifiques, les conférences et journées d'étude.

La Fondation s'intéresse particulièrement à l'avancement de la recherche sur le thème de l'artiste au travail et à la promotion de ce sujet à l'échelle internationale par le biais d'initiatives éducatives. Elle s'engage tout particulièrement auprès des expositions, des publications et des campagnes de numérisation qui ont pour but de rendre les arts graphiques plus accessibles.

La publication du catalogue a été rendue possible grâce au soutien de :

- **WOLFGANG RATJEN FOUNDATION, Liechtenstein ;**
- **La Fondation Auguste et Victoire Morin ;**
- **Daniel Thierry ;**
- **The Gladys Kriebel Delmas Foundation** THE GLADYS KRIEBEL DELMAS FOUNDATION

Partenaire de l'exposition



Farrow & Ball est basé dans le Dorset, en Angleterre, depuis 1946. Aujourd'hui encore, la marque est spécialisée dans la fabrication artisanale de peintures richement pigmentées et de papiers peints uniques, seulement à l'aide des meilleurs ingrédients. Le résultat est une palette dynamique de couleurs de peinture qui réagissent remarquablement à la lumière et des papiers peints artisanaux au fini sensible, issus de l'impression de la peinture sur le papier. Conjointement, ils transforment toutes sortes d'habitations aux quatre coins du monde.

De *Dead Flat ultra mate* et durable à *Modern Emulsion* anti-moisissures, idéale pour les cuisines et salles de bains, ou encore des choix pour les extérieurs ou les propriétés historiques, chaque finition haute performance est élaborée à partir d'un savant équilibre de pigments et d'une base aqueuse à faible teneur en COV. Le résultat est une profondeur de couleur extraordinaire et une finition inégalée. La société Farrow & Ball est certifiée B Corp.

Farrow & Ball soutient la scénographie de l'exposition en fournissant peintures et papiers peints, notamment les modèles *Purnon* et *St Antoine*.

Programmation autour de l'exposition

ADULTES/ADOLESCENTS À PARTIR DE 14 ANS

CONFÉRENCES ET DÉBATS

Entrée libre à partir de 12h, dans la limite des places disponibles.

18 septembre à 12h30

Conférence inaugurale

Par Annick Lemoine, conservatrice générale du patrimoine et Mickaël Szanto, maître de conférences, Sorbonne Université, commissaires de l'exposition

13 novembre à 12h30

La Cruche cassée. Jean-Baptiste Greuze et la fabrique du conte

Par Guillaume Faroult, conservateur en chef, en charge des peintures françaises XVIII^e siècle, musée du Louvre

11 décembre à 12h30

Greuze : le drame bourgeois

Par Mark Ledbury, professeur en Histoire de l'Art et Directeur du Power Institute for Art and Visual Culture, Sydney University

22 janvier à 12h30

Entretien avec Chantal Thomas

*Essayiste, romancière, spécialiste du XVIII^e siècle, membre de l'Académie Française.
Modération : Annick Lemoine*

CYCLE DE CONFÉRENCES AVEC LE COMITÉ D'HISTOIRE DE LA VILLE DE PARIS

L'ESPRIT DE FAMILLE : RELATIONS FAMILIALES ET ÉDUCATION DES ENFANTS EN FRANCE, XVIII^e-XIX^e SIÈCLES

10 octobre à 12h30

Être mère à distance. Écrire à ses enfants au siècle des Lumières

Par Christine Dousset-Seiden, maîtresse de conférences émérite, université Toulouse-II-Jean-Jaurès

14 novembre à 12h30

Livres et littérature de jeunesse au XVIII^e siècle

Par Emmanuelle Chapron, professeure, université d'Aix-Marseille / École pratique des hautes études – PSL.

28 novembre 2025

Lieux, pratiques et enjeux de l'éducation des filles dans le Paris des Lumières

Par Martine Sonnet, docteure en histoire (EHESS)

5 décembre à 12h30

Patriarcats. Les déclinaisons de la monarchie paternelle en France sous l'Ancien Régime

Par Jérôme Viret, maître de conférences, Université de Lorraine

9 janvier 2026 à 12h30

En famille. Les enfants et leur parenté au XVIII^e siècle

Par Isabelle Robin, maîtresse de conférences HDR, Sorbonne Université

En partenariat avec le Comité d'Histoire de la Ville de Paris



VISITES DE L'EXPOSITION

Visite guidée

En compagnie d'une conférencière, la visite propose de découvrir l'exposition à travers la pensée philosophique et littéraire des Lumières sur l'enfance, dont Greuze se fait le brillant interprète.

Les mardis, jeudis et samedis à 12h30.

Durée 1h30. 7€/5€ + billet d'entrée dans l'exposition.

PUBLICS EN SITUATION DE HANDICAP



Handicap auditif

Visite guidée en lecture labiale

En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée au handicap auditif, les participants découvrent l'exposition.

Le 9 décembre à 10h30.

Durée 1h30. 5€ par personne. Gratuit pour un accompagnateur.

Entrée gratuite dans l'exposition.

Calendrier complet et billetterie sur petitpalais.paris.fr



Handicap visuel

Visite guidée descriptive et littéraire

En compagnie d'une conférencière sensibilisée au handicap visuel, les participants découvrent l'exposition par le biais de commentaires descriptifs et de lecture de textes.

Le 18 novembre à 15h

Durée 1h30. 5€ par personne. Gratuit pour un accompagnateur.

Entrée gratuite dans l'exposition.

Le Petit Palais

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



© Paris Musées / Petit Palais / Benoit Fougeirol

Construit pour l'Exposition universelle de 1900, le bâtiment du Petit Palais, chef-d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'Antiquité jusqu'en 1914. Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^e siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^e et XIX^e siècles compte des œuvres majeures de Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds Carpeaux, Carriès et Dalou. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de Gallé, de bijoux de Fouquet et Lalique, ou de la salle à manger conçue par Guimard pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de Dürer, Rembrandt, Callot et un rare fonds de dessins nordiques.

Le programme d'expositions temporaires du Petit Palais alterne les grands sujets ambitieux comme *Paris 1900*, *Les Bas-fonds du Baroque*, *Oscar Wilde*, *Les Hollandais à Paris*, *Les Impressionnistes à Londres* ou encore *Paris romantique*, *Le Paris de la modernité* avec des monographies permettant de découvrir des peintres, sculpteurs ou dessinateurs comme Anders Zorn, Jean-Jacques Lequeu, Vincenzo Gemito ou plus récemment Ilya Répine, Walter Sickert, Théodore Rousseau ou encore Jusepe de Ribera. Chaque automne, des artistes tels Kehinde Wiley (2016), Andres Serrano (2017), Valérie Jouve (2018), Yan Pei-Ming (2019), Laurence Aëgerter (2020), Jean-Michel Othoniel (2021), Ugo Rondinone (2022), Loris Gréaud (2023) ou des mouvements comme le Street Art (2024) sont invités à exposer dans les collections permanentes du Petit Palais, instaurant ainsi des dialogues et des correspondances entre leurs œuvres et celles du musée.

Paris Musées

Le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est l'établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2024 plus de 4,8 millions de visiteurs. Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi - musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit*. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation de ces œuvres ainsi qu'à l'enrichissement des collections notamment par les dons, legs et acquisitions.

Chaque année, les musées et sites de Paris Musées mettent en œuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous les publics, en particulier ceux éloignés de la culture. Cette programmation est accompagnée de l'édition de catalogues.

Par ailleurs, depuis sa création, Paris Musées s'est engagé dans une démarche affirmée de transformation des pratiques et des usages pour réduire et améliorer l'impact environnemental de l'ensemble de ses activités (production des expositions, éditions, transports des œuvres, consommations énergétiques etc.) et ce, à l'échelle des 14 sites et musées.

Avec la volonté de toujours partager l'art et la culture avec le plus grand nombre, Paris Musées veille aussi à déployer une stratégie numérique innovante permettant, par exemple, d'accéder en ligne et gratuitement à plus de 350 000 œuvres des collections en haute définition mais aussi à de nombreux autres contenus (visites virtuelles, podcasts etc). Paris Musées dispense également des cours d'histoire de l'art élaborés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, accessibles également en ligne sur inscription.

La carte Paris Musées

Les expositions en toute liberté

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Trois formules sont proposées**

- Carte Solo : 50 €
- Carte Duo (valable pour l'adhérent + 1 invité au choix) : 75 €
- Carte Jeune (de 18 à 26 ans) : 20 €

* Les collections permanentes des musées de la Ville de Paris sont en accès gratuit. L'accès au Palais Galliera, aux Catacombes de Paris, à la Crypte archéologique de l'Île de la Cité et à Hauteville House est payant. L'accès aux maisons d'écrivains et ateliers d'artistes peut être payant lorsque ces musées présentent des expositions temporaires dans la totalité de leurs espaces.

** Conditions tarifaires à retrouver sur parismusees.paris.fr, rubrique billetterie.

Informations pratiques

Jean-Baptiste Greuze *L'enfance en lumière*

Petit Palais

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.
Avenue Winston-Churchill, 75008 Paris.
Tel : 01 53 43 40 00
petitpalais.paris.fr

Accessible aux visiteurs en situation de handicap.

Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.
Nocturnes les vendredis et samedis jusqu'à 20h.
Fermé le 25 décembre et le 1^{er} janvier.

Tarifs

Plein tarif : 14 euros
Tarif réduit : 12 euros
Réservation d'un créneau de visite conseillée sur petitpalais.paris.fr

Accès

En métro
Lignes 1 et 13 : Champs-Élysées Clemenceau.
Ligne 9 : Franklin D. Roosevelt.

En RER
Ligne C : Invalides.

En bus
Lignes 28, 42, 72, 73, 80, 83, 93.

En VÉLIB'
Station 8001 (Petit Palais).

Auditorium

Informations sur la programmation à l'accueil ou sur petitpalais.paris.fr

Café-restaurant Le 1902

Ouvert de 10h à 17h15 (dernière commande)
Fermeture de la terrasse à 17h40.
Nocturnes : voir sur le site petitpalais.paris.fr

Librairie-boutique

Ouverte de 10h à 17h45.
Nocturnes : voir sur le site petitpalais.paris.fr